Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 9 - 2016

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche au Sra Île-de-France

Vice-président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Trésorier
J. PRIN

Siège social
c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75010 Paris

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
S. BEAUVAIS, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise, Umr 7041 - ArScAn
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAn
R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)
F. BLAIZOT, Cnrs, Umr 5199 - PACEA
R. CORTOPASSI, Ministère de la Culture, C2RMF
A. FROMENT, Musée de l'Homme
M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires
F. LEBLANC, Ministère de la Culture, C2RMF
R. LEGOUX
C. LEROYER, Université Rennes 1/Umr 6566 - CReAAH
M. MARTIN, Université de Provence/Cnrs, Umr 6125
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
P. PERIN, Musée d'Archéologie nationale
F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
F. VALENTIN, Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac/Sra Île-de-France
B. POIRIER, Service Archéologie du Val-de-Marne
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
R. PEAKE, Inrap CIF
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est Nord

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Logo
N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital »
Ampullina parisiensis [© C. Valéro, Inrap]

Pot tripodes champenois produits à Épernay
Collection particulière [© F. Renel]

Paris (75003), « cimetière du Temple »
cuves maçonnées des XIIIe-XIVe siècles
[© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

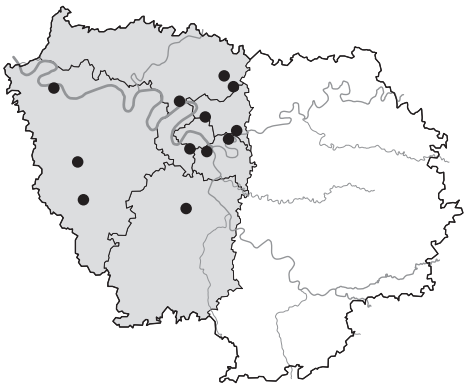
Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

François RENEL

CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :

l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIIIe à la première moitié du XIXe siècle



Résumé

Dans le cadre des diagnostics et des fouilles préventives menés en Île-de-France, les niveaux récents, de la fin de la période moderne au début de la période contemporaine, ont longtemps posé des problèmes d'interprétation d'ordre chronologique dus à l'absence d'un référentiel céramique établi. Le but de cet article est donc d'offrir, suite à de nombreuses découvertes récentes, un premier jalon concernant l'évolution d'une partie du vaisselier culinaire du XVIIIe à la première moitié du XIXe siècle. L'illustration de cette évolution à partir du pot à cuire est un exemple assez démonstratif.

Mots-clés *Céramique, marmite, marmite à cercle, chronologie, XVIIIe siècle, XIXe siècle.*

Abstract

The chronological attribution of late-modern and early-contemporary layers excavated on sites in the Ile-de-France has long suffered from the lack of an established pottery reference framework. The present article uses the numerous recent archaeological finds to offer a preliminary marker for the evolution of certain culinary crockery during the 18th and early 19th centuries. The cooking-pot provides a clear demonstration of these changes.

Keywords *Pottery, cooking-pot, double-ledged cooking pot, chronology, 18th century, 19th century.*

Zusammenfassung

Im Rahmen archäologischer Prospektionen und Grabungen, die in der Region Île-de-France durchgeführt worden sind, war es oftmals schwierig, die der ausgehenden frühen Neuzeit sowie der modernen Epoche angehörenden Schichten zu datieren, da ein etabliertes typochronologisches System der Keramik dieser Zeit fehlte. Ziel dieses Artikels ist es daher, basierend auf den zahlreichen Neufunden, eine erste zusammenfassende Übersicht zur Entwicklung des Tafelgeschirrs des 18. und der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu präsentieren. Die Entwicklung der Kochtöpfe stellt dabei ein besonders anschauliches Beispiel dar.

Stichwörter *Keramik, Kochtopf, Chronologie, 18. Jahrhundert, 19. Jahrhundert.*

RAIF, 9, 2016, p. 279-298

INTRODUCTION

En Île-de-France, le coquemar et le pot tripode sont les ustensiles de cuisson indissociables du potager (foyer) au cours de la période moderne. C'est cependant à la fin de cette période, au début du XVIIIe siècle, que va s'opérer une évolution progressive de la morphologie des vases de cuisson adaptée à l'évolution de la cuisine elle-même et du foyer.

Les fouilles et les diagnostics archéologiques menés ces dernières années permettent d'analyser ces productions et de proposer une première synthèse de cette évolution. Encore ancrée dans la tradition entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle, celle-ci s'inscrit par la suite dans l'innovation au cours des XVIIIe et XIXe siècles, suivant en cela l'évolution du foyer au profit du fourneau et autre cuisinière à bois.

Le foyer de la fin du XVIIe siècle correspond en effet encore à un modèle ancien cumulant plusieurs fonctions de chauffage, cuisine et éclairage. La cuisine se fait dans l'âtre de la cheminée à l'aide d'une crémaillère ou d'un trépied. C'est à son contact que l'on place coquemars et pots tripodes pour réchauffer des menus ou des parts. Selon Daniel Roche, l'ensemble est réorganisé vers 1780 (ROCHE 1997, p. 197) avec la multiplication des instruments de chauffe, fourneaux et cuisinière en métal étant encore réservés aux classes supérieures. Si le feu du foyer à âtre a pris une large part dans la vie domestique, le poêle s'impose dès le XVIIIe siècle dans les intérieurs. Celui-ci, outre son efficacité pour le chauffage, s'avère plus facile d'utilisation pour la cuisson des aliments. Cette période correspond par ailleurs à des mutations sociales profondes avec, en particulier, un changement dans les pratiques alimentaires matérialisé par le développement des recettes de cuisine et l'apparition d'une batterie de cuisine spécialisée. La source de chaleur se transforme aussi avec le développement de structures destinées spécifiquement à la cuisson (LE BOËDEC 1989, p. 8).

Les habitudes alimentaires connaissent encore de grands changements au cours du XIXe siècle. En y regardant de plus près, on constate que ces modifications tiennent en grande partie à des innovations technologiques dans la cuisine. Au XIXe siècle un seul mot, fourneau, est utilisé dans la littérature pour désigner les instruments de chauffage et les appareils mixtes associés à la cuisson. Dans la cuisine, il prend le nom de fourneau de cuisine pour devenir, à la fin du XIXe siècle, la cuisinière à bois.

Les contextes pris en compte dans le cadre de cette étude sont localisés pour l'essentiel à Paris et dans la petite couronne (**figure 1**). Il s'agit, pour nombre d'entre eux, de contextes urbains au sein desquels on peut suivre une évolution de la culture matérielle. L'un de ces contextes présente la particularité de livrer des rejets de production. Il s'agit du site de la cour Saint-Louis dans le faubourg Saint-Antoine à Paris (RENEL 2015a). Le mobilier issu des diagnostics permet quant à lui d'enrichir le corpus issu des fouilles.

La datation de ces ensembles céramiques a longtemps posé des problèmes de méthodologie dus en grande partie à l'absence de référentiel publié et de bibliographie. La datation de ces récipients repose, outre la chronologie des contextes, sur des datations opérées à partir de productions bien calées chronologiquement, en particulier les faïences fines pourvues de marques de manufactures à partir du début du XIXe siècle telles que les manufactures de Choisy, Creil... Enfin nous bénéficions de rapprochement avec l'iconographie des XVIIIe et XIXe siècles, périodes durant lesquelles un certain nombre de natures mortes mettent en scène le vaisselier contemporain.

FIN XVIIe-DÉBUT XVIIIe SIÈCLE : UNE PÉRIODE DE TRANSITION

Les productions de la fin du XVIIe siècle et de la première moitié du siècle suivant marquent une certaine continuité par rapport à celles du siècle précédent. Le vaisselier en pâte sableuse francilienne comprend des plages de glaçures externes et une glaçure couvrante interne verte plombifère. Si l'on observe sur quelques récipients la présence

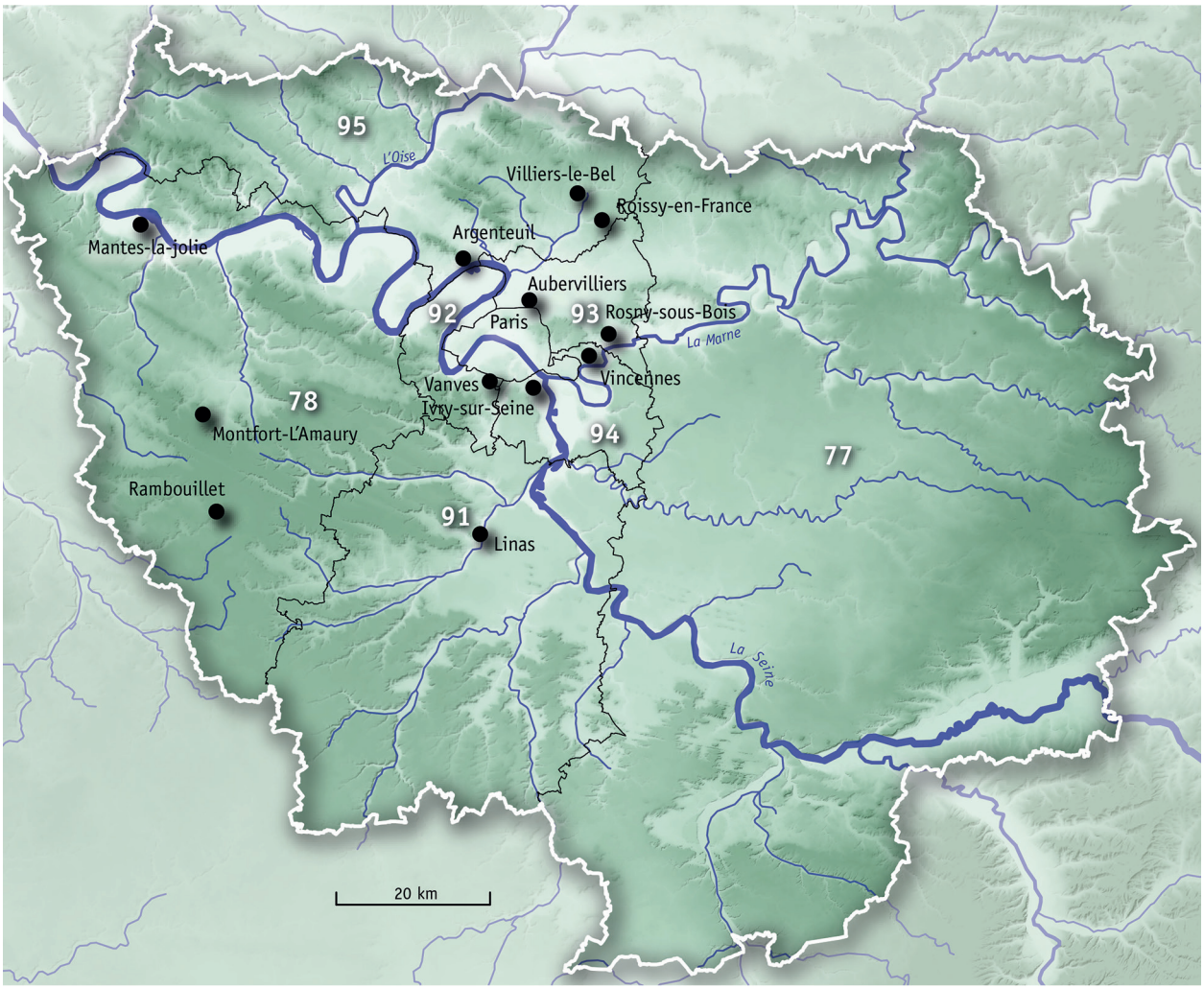


Figure 1 – Carte de localisation des sites mentionnés.

d'un film rouge dans la tradition des phases précédentes (RAVOIRE 2006), la norme est une simple glaçure sur biscuit sans engobe.

En revanche, la fin du siècle marque un changement à la fois morphologique et typologique qui préfigure l'évolution du vase de cuisson au XIXe siècle. Cette période est documentée par les découvertes faites sur plusieurs sites de consommation parisiens et de la petite couronne. Elle est en outre bien attestée sur le site de la cour Saint-Louis, rue du faubourg Saint-Antoine, qui a livré les seuls rejets d'ateliers de potiers connus à Paris pour cette période.

Deux types de vases de cuisson constituent la batterie de cuisine francilienne au XVIIIe siècle : les pots tripodes et les marmites. Les pots tripodes mis au jour dans les contextes de la première moitié du XVIIIe siècle (**figure 2**[1-2]) restent proches morphologiquement de leurs prédécesseurs dont ils partagent le bord en bourrelet mouluré avec une gorge interne destinée à recevoir un couvercle et l'anse tenon à poucier massive (RAVOIRE 2006, p. 146, pl. 18). Ils présentent cependant une panse plus ovoïde aux parois assez rectilignes. La glaçure, couvrante intérieurement, est plombifère. Ces récipients sont attestés sur de nombreux sites franciliens, qu'il s'agisse du faubourg Saint-Antoine (RENEL 2015a) et du couvent des Feuillantines à Paris (RAVOIRE 2004, fig. 9[6]) ou du site de la rue Vieille Forge à Vanves (RENEL 2012a, fig. 90[1]).

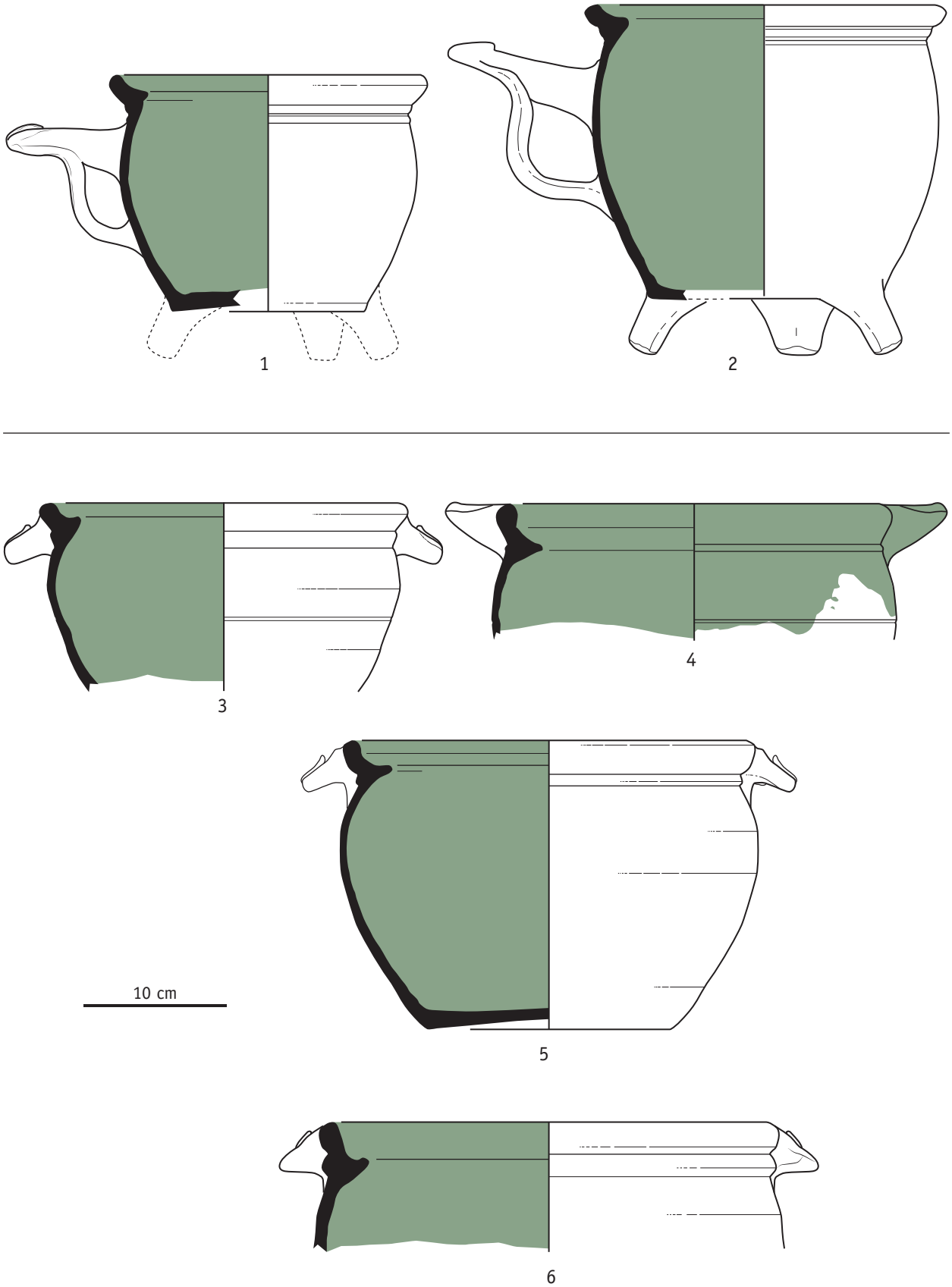


Figure 2 – Pots tripodes (1-2) et marmites (3-6) en pâte sableuse francilienne de la fin du XVIIe et début du XVIIIe siècle. 1 : Cour Saint-Louis (Paris 11e) ; 2 : Vanves, rue Vieille Forge (Hauts-de-Seine) ; 3 : Argenteuil (Val-d'Oise) ; 4 : Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) ; 5 : Cour Saint-Louis (Paris 11e) ; 6 : Couvent des Récollettes, boulevard Raspail (Paris 7e). [© F. Renel, Inrap]

Durant la même période, la place de ces pots tripodes au sein des assemblages céramiques tend à diminuer au profit de marmites à anses-poucier et fond plat apparues entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle. Ces dernières, de contenance moyenne à grande (**figures 2[3-6], 3**), sont similaires au pot tripode dans leur morphologie générale, en particulier au niveau de la lèvre, mais diffèrent par le fait de posséder un fond plat. Le moyen de préhension constitue la seconde différence ; il s'agit de deux tenons à impressions digitées positionnés sur le bord de façon diamétralement opposée. La couverte de glaçure est aussi identique.

Leur fréquence semble être plus importante sur les sites du début du XVIIIe siècle comme en témoignent les découvertes d'Argenteuil (RENEL 2015b, fig. 10[1]), de Rosny-sous-Bois (RENEL 2012b, fig. 84[5]), du faubourg Saint-Antoine (RENEL 2015a), ou du boulevard Raspail à Paris (RENEL 2014a).

Figure 3 – Marmite à fond plat issue d'un contexte du début du XVIIIe siècle de la cour Saint-Louis (Paris 11e). [© F. Renel, Inrap]

LES MARMITES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIIIe SIÈCLE

Le XVIIIe siècle voit par ailleurs apparaître de plus en plus de récipients d'usage spécifique : casseroles, jattes… Cette évolution traduit sans doute une évolution des pratiques alimentaires avec une hausse des fritures, fricassées, bouillons et bouillis au détriment des rôtis (ROCHE 1997, p. 198). Outre les exemples de marmites à glaçure plombifère citées précédemment, la fouille menée cour Saint-Louis à Paris a livré plusieurs autres marmites correspondant à deux types distincts dénotant une évolution rapide et une diversification du vaisselier. Ces changements sont perceptibles au sein de toutes les catégories sociales comme l'atteste l'étude des inventaires après décès parisiens. La vaisselle de terre décrite au sein de ces documents s'y décline en de multiples formes jusqu'à constituer de véritables services de table (ROCHE 1997, p. 195).

Le premier type répertorié est une marmite de forme globulaire avec des parois fines (**figure 4[1]**). Elle repose sur trois podes massifs obtenus par un ajout de pâte étiré et pincé. Son bord est constitué d'un bourrelet épaissi et mouluré avec une gorge interne destinée à recevoir un couvercle. Deux anses verticales de section ronde se rattachent sur l'*extremum* de la panse, légèrement carénée à cet endroit, et au niveau de la lèvre. Peu fréquente, cette marmite a été retrouvée de façon fragmentaire au sein de différents contextes, soit sous forme de biscuit dans le cas de la cour Saint-Louis, soit recouverte d'une glaçure brune mouchetée au manganèse.

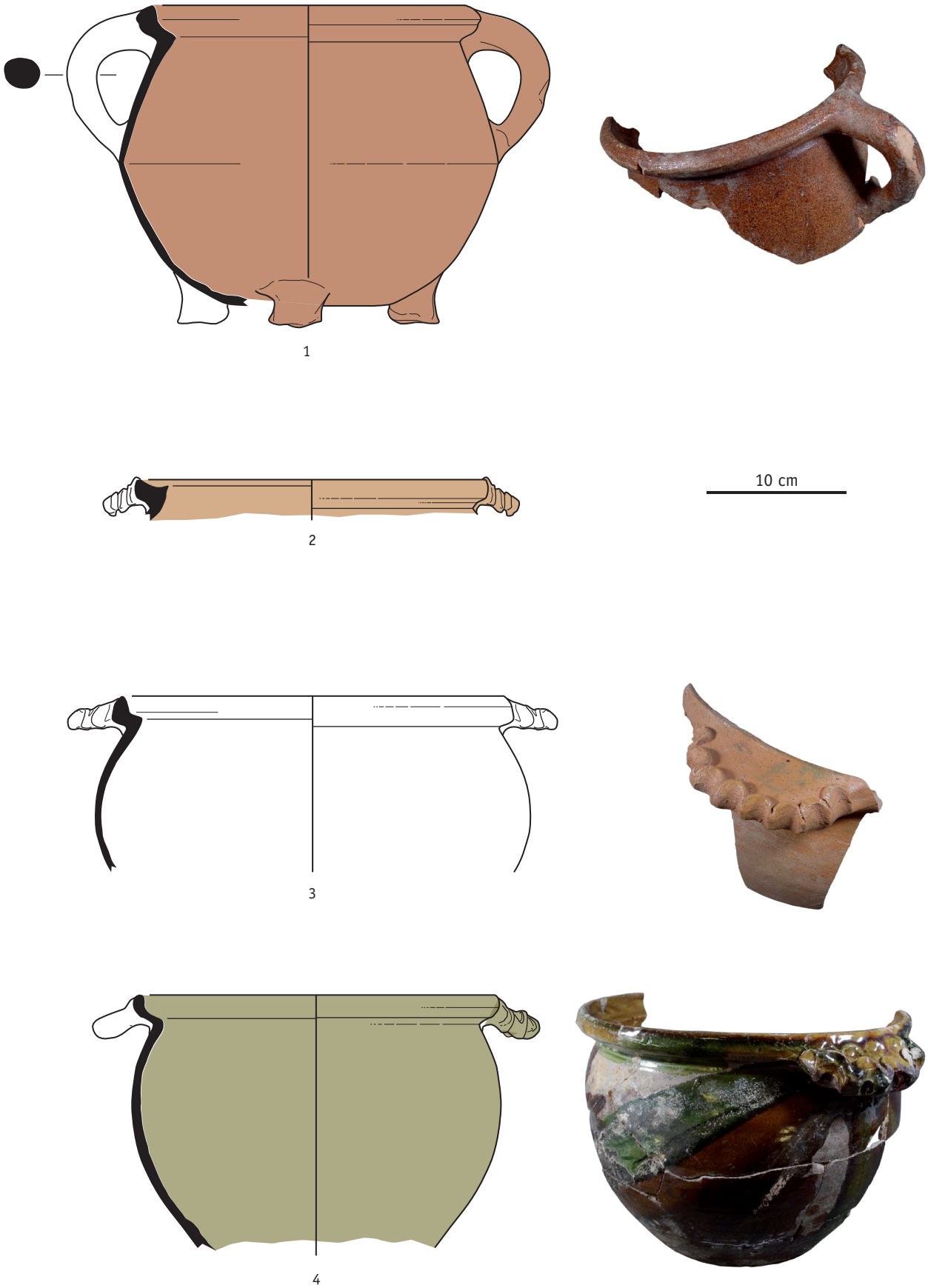


Figure 4 – Marmites de la première moitié du XVIIIe siècle. 1 : cour Saint-Louis (Paris 11e) ; 2 : Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Biscuit et raté de cuisson. 3-4 : cour Saint-Louis (Paris 11e). [© F. Renel, Inrap]

Elle semble être le successeur des pots tripodes franciliens de la fin du XVIe et du XVIIe siècles (RAVOIRE 2006, p. 146, pl. 18). Un exemple de petit module a été mis au jour dans un contexte de fosse d'aisance de la première moitié du XVIIIe siècle sur les fouilles du Carrousel du Louvre (RAVOIRE 1991, pl. 13/19[8]).

Le second type (**figure 4**[2-4]), attesté dans les productions du faubourg Saint-Antoine, est une marmite à anses-tenons digitées (RENEL 2015a, type 7.2, p. 228-229, fig. 144). Elle possède une panse globulaire, un fond plat et une large ouverture (20 à 22 cm) pourvue d'un bord éversé à gorge interne. Deux larges anses-tenons digitées ou festonnées reposent sur la lèvre. L'unique biscuit recouvert de glaçure découvert cour Saint-Louis présente une couverte hétérogène verte marbrée de manganèse sur les deux faces du récipient. Cette forme semble par ailleurs avoir aussi été produite à Montereau (Seine-et-Marne) comme le confirme la découverte de rebuts de cuisson au sein d'une tessonnière (BONTILLOT, NEUMANN 1971, p. 104 et 112, pl. 4[5]).

Sur les sites de consommation franciliens, un exemplaire proche provient du comblement du puits F11 mis au jour sur le site de la Cour Napoléon du Louvre à Paris (LE BOËDEC 1989, vol. 1, p. 17-18 ; vol. 2, pl. 19a). Il s'agit cependant d'un contexte daté entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle. Un bord fragmentaire en pâte brune à glaçure brune, interprété à tort comme anse d'écuelle, a par ailleurs été découvert à Beauvais dans un contexte du début du XVIIIe siècle (JOBIC *et alii* 1991, p. 226, fig. 164[14]).

En outre, cette marmite apparaît dans l'iconographie contemporaine, en particulier sur la nature morte de Jean-Baptiste Siméon Chardin intitulée « *Nature morte avec bettes, boîte à épices, torchon, terrine, plat en terre vernissée, écumoire et morceaux de viande pendus à un croc* » et datée vers 1733 (ROSENBERG, TEMPERINI 1999, p. 219[74]).

Le développement des marmites à fond plat au cours de cette période pourrait être rapproché de l'apparition d'un nouveau type de récipient, le réchaud portatif (**figures 5-6**), et dans ce sens constituerait une adaptation morphologique des récipients à des sources de chaleur accessoires comme l'avait noté Anne-France Le Boëdec dans son étude d'un ensemble céramique provenant d'un puits lors des fouilles de la Cour Napoléon du Louvre (LE BOËDEC 1989, p. 10). Cette forme connue pendant le Moyen Âge (RAVOIRE 1998, fig. 252 ; BRUT *et alii* 2016, fig. 12) avait disparu du vaisselier au cours de la période moderne, bien que les réchauffoirs de table soient une innovation de cette période mais destinés à un usage bien distinct lié à l'art de la table.

Les réchauds de terre portatifs peuvent être produits en pâte grossière grise réfractaire ou en pâte sableuse plus fine. Le foyer, de plan circulaire à fond plat, possède un profil qui va en s'évasant. Il s'agit de la zone qui reçoit le combustible à la différence du cendrier qui reçoit les cendres. Il y a en outre une porte de foyer, une grille en terre cuite qui sépare le foyer du cendrier et des ouvertures circulaires disposées le long des parois propres à laisser passer l'air. Trois appendices sont disposés sur la partie supérieure, destinés au calage du récipient. Par ailleurs, on note la présence assez récurrente d'une ou de plusieurs fleurs de lys estampées sur la partie supérieure du réchaud.

Ces réchauds abondent dans l'iconographie de la seconde moitié du XVIIIe siècle, témoignant de leur usage varié, en premier lieu culinaire puis industriel. La plupart des exemplaires découverts en fouille relèvent de la première catégorie. Ce type de céramique correspond au modèle de réchaud présenté dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (DIDEROT 1964-1966 ; **figure 7**). Concernant sa fonction, il semble qu'elle ait pu être multiple. Son usage comme récipient de préparation culinaire est attesté par la peinture. Un tableau de Nicolas Bernard Lépicié (« *Les apprets d'un déjeuner* », Rennes, Musée des Beaux-Arts) daté du milieu du XVIIIe siècle en représente en effet un exemplaire sous une marmite en cours de cuisson (**figure 5**[6]). Une nature morte de Jean-Baptiste Siméon Chardin, datée de 1731 (« *Menu de maigre et ustensile de cuisine* »), en montre un

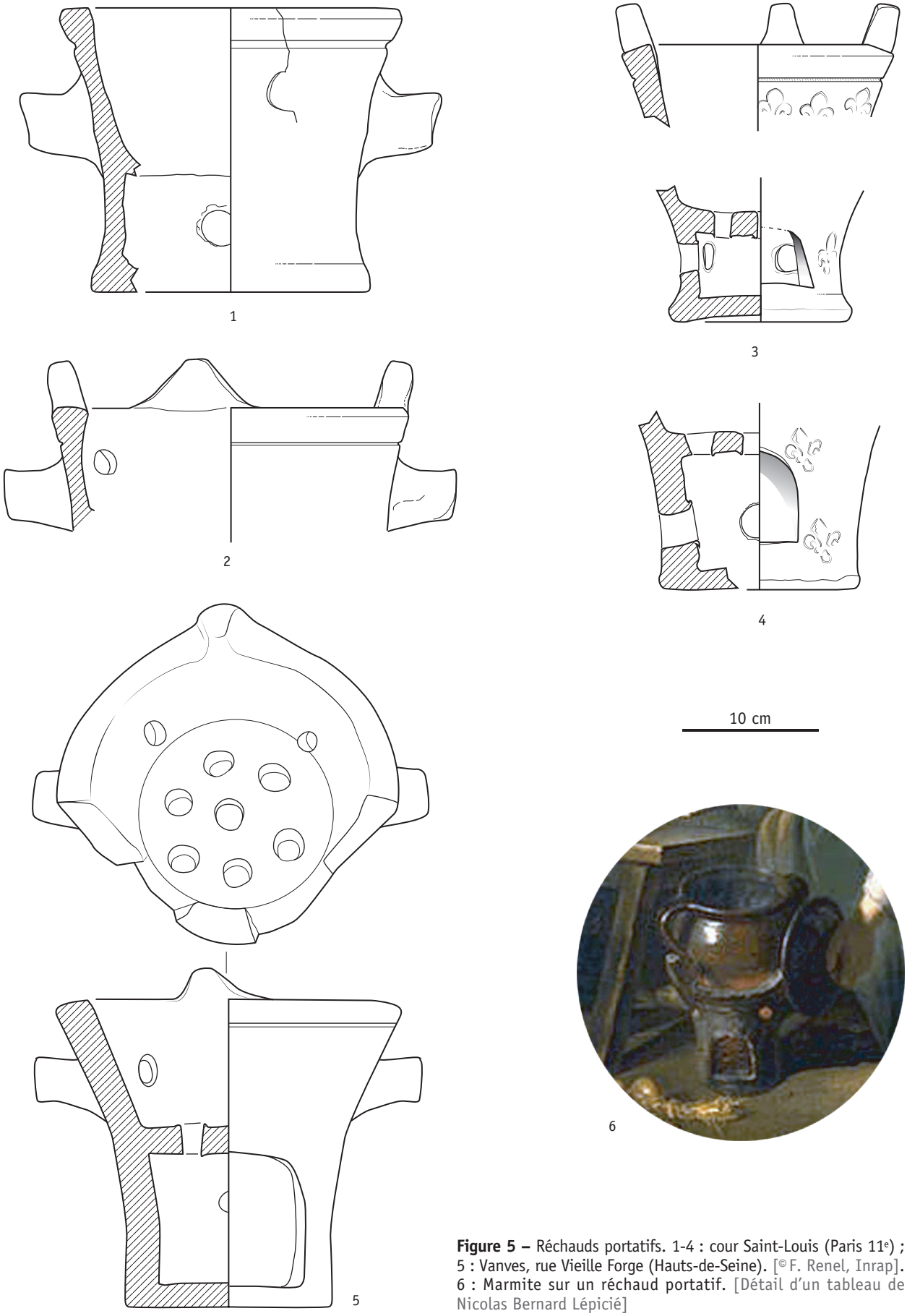


Figure 5 – Réchauds portatifs. 1-4 : cour Saint-Louis (Paris 11e) ; 5 : Vanves, rue Vieille Forge (Hauts-de-Seine). [© F. Renel, Inrap]. 6 : Marmite sur un réchaud portatif. [Détail d'un tableau de Nicolas Bernard Lépicié]

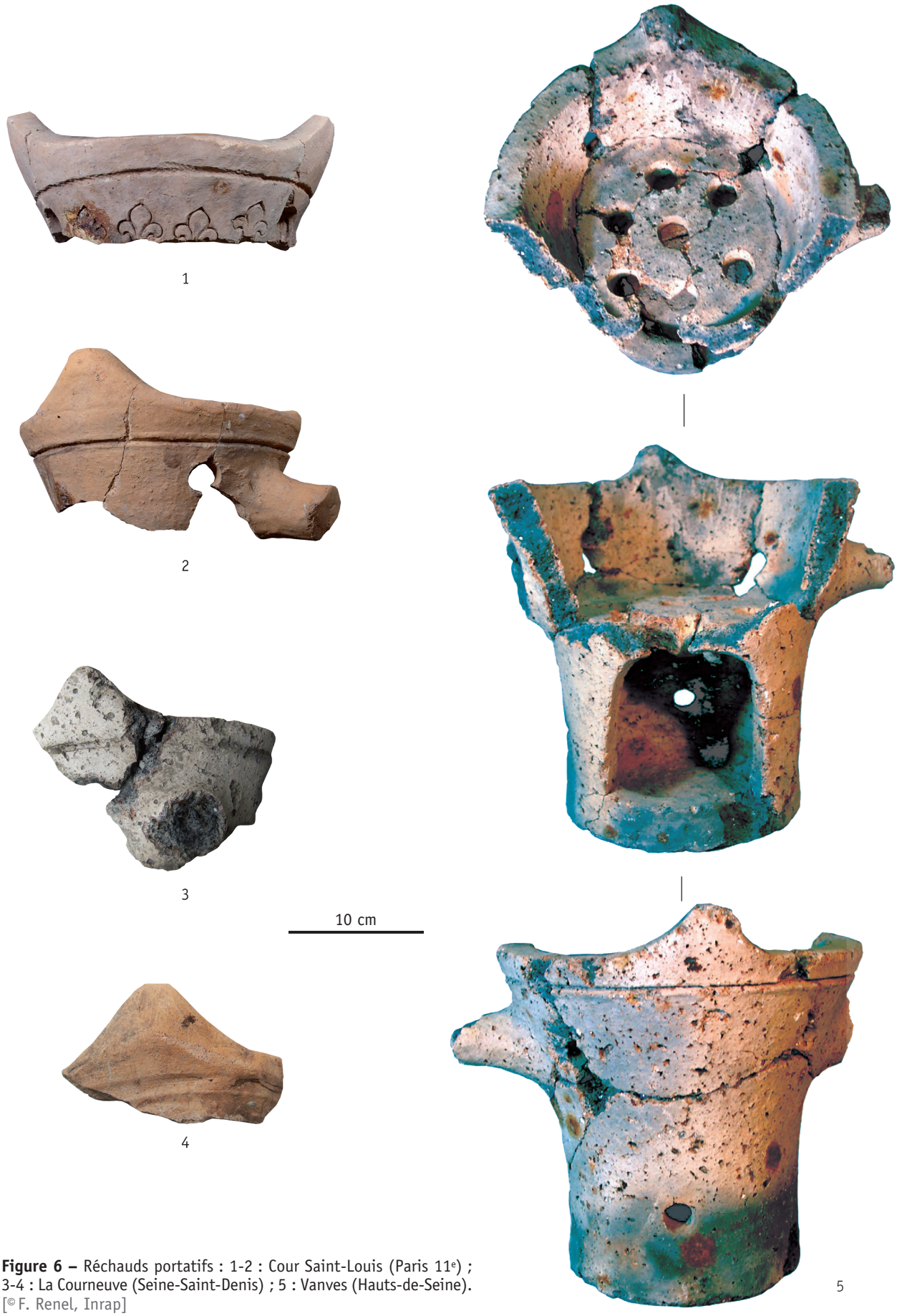


Figure 6 – Réchauds portatifs : 1-2 : Cour Saint-Louis (Paris 11e) ; 3-4 : La Courneuve (Seine-Saint-Denis) ; 5 : Vanves (Hauts-de-Seine). [© F. Renel, Inrap]

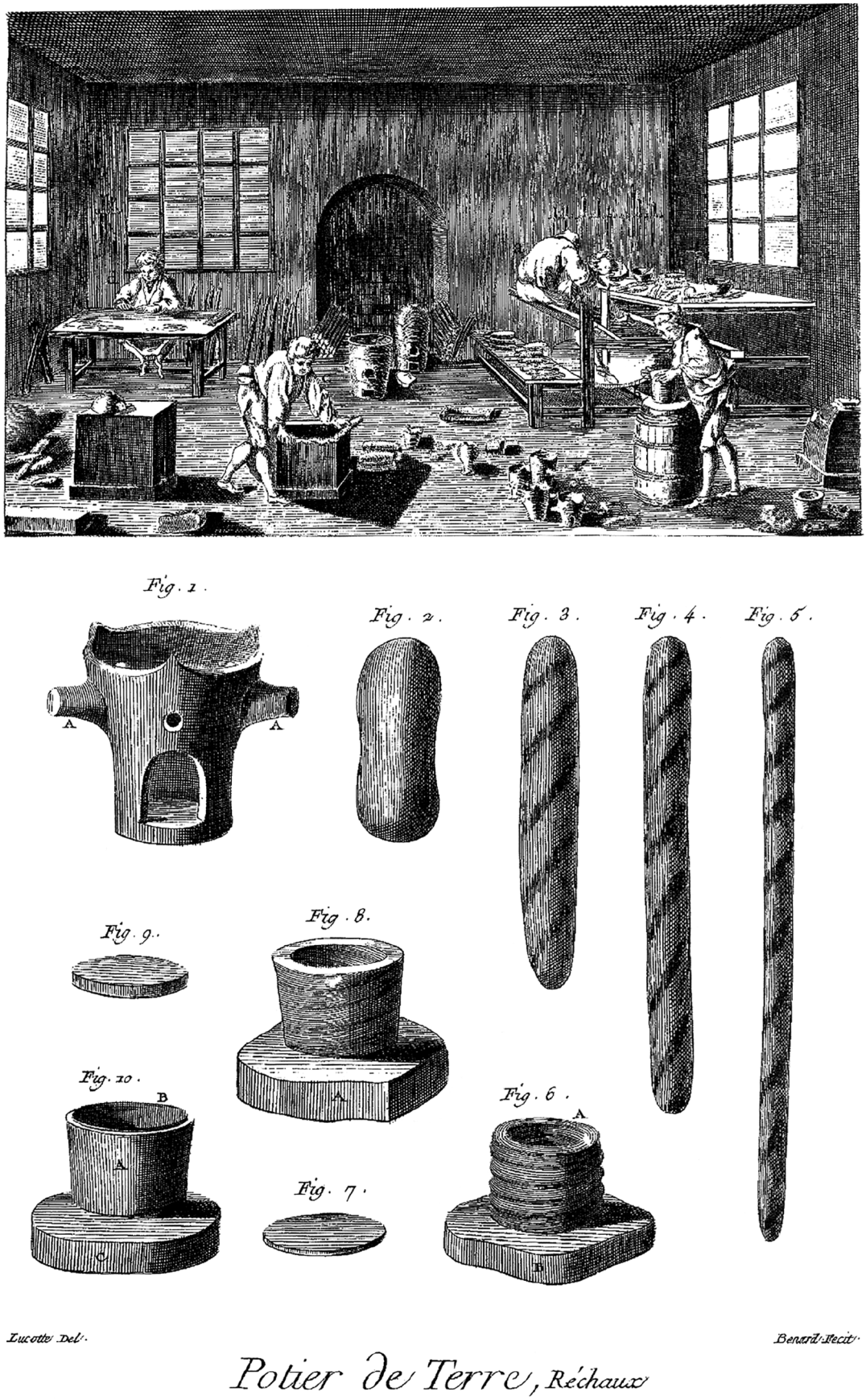


Figure 7 – Vue d'un réchaud portatif et des phases de sa fabrication, tirée de l'Encyclopédie Universelle. [DIDEROT 1964-1966]

second exemple, associé à d›autres ustensiles de cuisine. Enfin, l'utilisation de ces marmites sur des réchauds de terre est une fois de plus confirmée par l'iconographie comme en témoigne une gouache des frères Le Sueur intitulée « *La disette du pain car l'hiver est très rude* » réalisée en 1794-1795. L'usage de ces réchauds pour la science apparaît aussi largement documenté dans les dictionnaires et encyclopédies des XVIIIe et XIXe siècles (HÉRAUD 1879).

Les exemples apparaissent nombreux dans les contextes franciliens, en particulier sur le site de la cour Saint-Louis ou sur le site de la Grange de la Chapelle à Paris (BRESSON 2011). Cinq réchauds proviennent d'un niveau d'abandon daté de la seconde moitié du XVIIIe siècle à Vanves dans les Hauts-de-Seine (RENEL 2012a, p. 165, fig. 95) où ils sont associés à des faïences de Bourg-la-Reine de la manufacture Jacques datée entre 1774 et 1804. Ils ne présentent cependant pas de motif fleurdelisé observé sur le reste du corpus.

LES FORMES DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE : LE BRUN DE MANGANÈSE S'IMPOSE

Outre l'apparition d'une batterie de cuisine et de ses accessoires de cuisson au cours du XVIIIe siècle, le véritable changement, au niveau de la morphologie des vases, apparaît à la fin du siècle avec l'introduction des glaçures brunes au manganèse qui remplacent définitivement les glaçures plombifères vertes au sein du répertoire culinaire. Les glaçures vertes restent néanmoins en usage pour les poêlons et les récipients de préparation (jatte, bassine) et ce jusqu'à la première moitié du XIXe siècle. Cette disparition marquée d'une partie des glaçures au plomb fait probablement suite aux études des hygiénistes de la fin du XVIIIe siècle tel Xavier Bichat. Ce constat est aussi observé avec le développement des faïences brunes qui supplantent en partie les terres vernissées, jugées dangereuses par les hygiénistes (ROCHE 1997, p. 196).

La morphologie des marmites change aussi (**figure 8**). Elles présentent désormais un profil plus trapu, globulaire, avec un fond plat et sont dotées de deux anses verticales à section ronde qui se rattachent au bord. Celui-ci est formé d'un bourrelet épaissi et éversé marqué par un sillon médian et une gorge interne. La panse est souvent surlignée de séries de cannelures sur sa partie médiane. La pâte, sableuse, est de couleur beige recouverte d'une glaçure couvrante et épaisse, interne et externe, brune au manganèse.

Cette forme apparaît particulièrement bien documentée au sein du remplissage inférieur de l'un des puits de la Cour Napoléon du Louvre daté de la seconde moitié du XVIIIe siècle (LE BOËDEC 1989, pl. 15-16). L'une des formes les plus complètes provient d'un diagnostic réalisé à Rambouillet dans les Yvelines (**figure 8**[1]) où elle est associée à de la vaisselle de la fin du XVIIIe siècle (RENEL 2008, p. 23, fig. 15[6]). Les exemples apparaissent aussi nombreux dans d'autres contextes contemporains, à Paris boulevard Raspail (RENEL 2014a, fig. 32[1-2]), à Vanves (RENEL 2012a), leur datation oscillant entre la seconde moitié du XVIIIe et le premier quart du XIXe siècle. Les marmites découvertes boulevard Raspail en association avec de la porcelaine tendre de Chantilly au décor « à la brindille » (troisième quart du XVIIIe siècle) peuvent être attribuées à la dernière phase de fonctionnement du couvent des Récollettes, avant sa vente aux Biens Nationaux en 1790.

Ces marmites sont parfois associées à des pots tripodes de petits modules (diamètre à l'ouverture de 10 à 12 cm) et de même facture (**figure 9**[1-2]), dotés d'une anse verticale massive, et qui constituent les derniers avatars de cette forme dont la fonction principale devait être de réchauffer une part ou de préparer des sauces. Un pot découvert à Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, est attribué au début du XIXe siècle (RENEL, à paraître). À Mantes-la-Jolie, dans les Yvelines, l'exemple mis au jour paraît plus précoce et peut être daté de la seconde moitié du XVIIIe siècle par la présence de production rouennaise et de tasses dites « cabaret » très en vogue à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle, le *terminus* de ce dépôt étant donné par le départ des religieuses en 1791 (RENEL 2010a, fig. 192[3]).

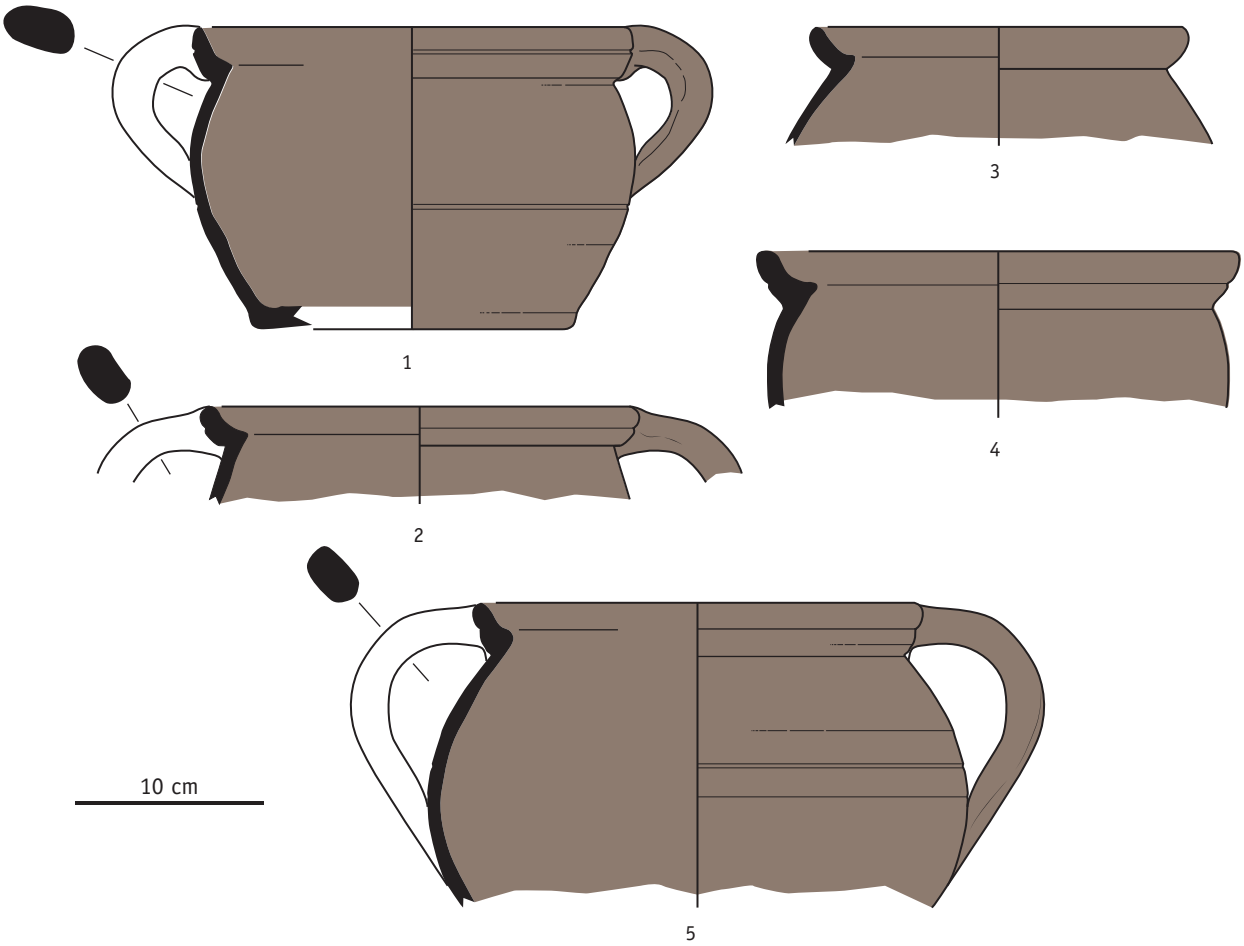


Figure 8 – Marmites de la fin du XVIIIe siècle. 1 : Rambouillet (Yvelines) ; 2 : Préfecture de police (Paris 4e) ; 3 et 5 : Boulevard Raspail (Paris 14e) ; 4 : Vanves (Hauts-de-Seine). [© F. Renel, Inrap]

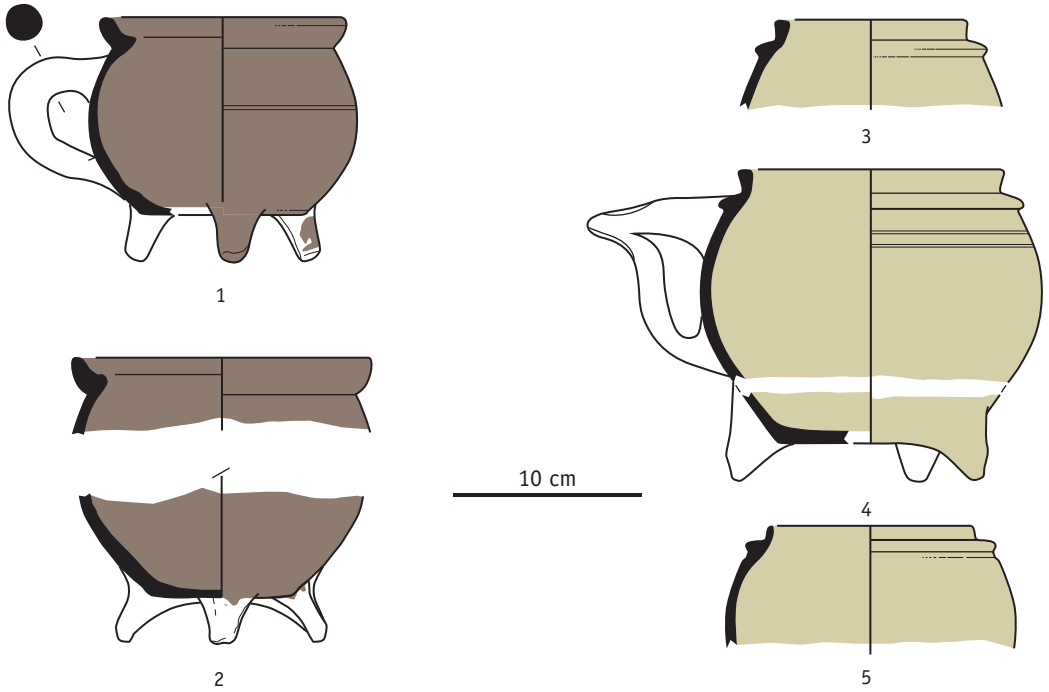


Figure 9 – Pots tripodes de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Productions franciliennes. 1 : Mantes-la-Jolie (Yvelines) ; 2 : Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Productions champenoises. 3 : L'École Polytechnique (Paris 5e) ; 4 : Roissy-en-France (Val-d'Oise) ; 5 : Boulevard Raspail (Paris 14e). [© F. Renel et F. Ravoire, Inrap]

La fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle marquent cependant la disparition des pots tripodes du corpus francilien. Il semble qu'ils soient remplacés ponctuellement par des importations champenoises comme c'est le cas au château de Roissy-en-France dans le Val-d'Oise (RAVOIRE 2014, fig. 207[5]) ou sur plusieurs sites parisiens (RENEL 2014a, fig. 32[3] ; 2016b, fig. 57). Il s'agit de pot globulaire de petit module (diamètre moyen de 10 cm à l'ouverture) sur trois podes, doté d'une anse-poucier verticale et d'un bord droit épaissi séparé de la panse par une cannelure horizontale bien marquée (**figures 9[3-4], 10**). Ces pots tripodes, produits en pâte blanche et couverts d'une glaçure jaspée au manganèse, sont issus des ateliers champenois, leur zone de production se situant à Épernay dans la Marne (MALEPEYRE 1834, p. 334-335). Cette céramique était distribuée à Paris par bateaux depuis la Marne sous l'appellation de *terre de Champagne* (BLANQUI *et alii* 1837, p. 1456).

Figure 10 – Pots tripodes champenois produits à Épernay. 1 : collection particulière ; 2 : boulevard Raspail (Paris 14e) ; 3 : École Polytechnique (Paris 5e). [© F. Renel]

LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE : ENTRE TRADITION ET INNOVATION

Une série de marmites découvertes dans des contextes franciliens datés du premier tiers du XIXe siècle pourrait constituer un modèle de transition entre les marmites à couverte au manganèse et l'apparition d'un nouveau vaisselier culinaire vers le milieu du XIXe siècle.

La première, découverte lors d'un diagnostic réalisé à Villiers-le-Bel dans le Val-d'Oise (RENEL 2016a, fig. 60[2]), est semblable aux modèles précédents mais sa forme devient plus haute avec l'amorce d'une carène à mi-hauteur de la panse (**figure 11[1]**). Le mode de préhension diffère lui aussi avec de nouveau l'adoption d'anse-tenon horizontale rattachée à la lèvre et surlignée d'une digitation. Un couvercle associé est lui aussi produit en pâte sableuse à glaçure externe au manganèse. Deux marmites miniatures (**figure 11[2-3]**) recouvertes d'une glaçure de couleur olivâtre sont similaires à cette forme provenant d'Ivry-sur-Seine (RENEL, en cours) et de l'École Normale Supérieure de physique-chimie à Paris (RENEL 2013) dans des contextes datés respectivement entre la fin du XVIIIe et le premier tiers du XIXe siècle.

Le second pot (**figure 11[4]**), trouvé dans un contexte de Rosny-sous-Bois en Seine-Saint-Denis, adopte aussi une forme haute avec une carène prononcée à mi-panse, la partie supérieure affectant un profil quasi vertical. Le bord est constitué d'un bourrelet à section triangulaire marqué par une gorge interne. Deux tenons horizontaux massifs de section triangulaire se rattachent sur la lèvre. Les parois sont fines et sont recouvertes intérieurement et extérieurement d'une glaçure de teinte olive mouchetée de brun. Cette forme provient d'un dépotoir daté par le mobilier de la fin du premier tiers du XIXe siècle (RENEL 2012b, fig. 85.4).

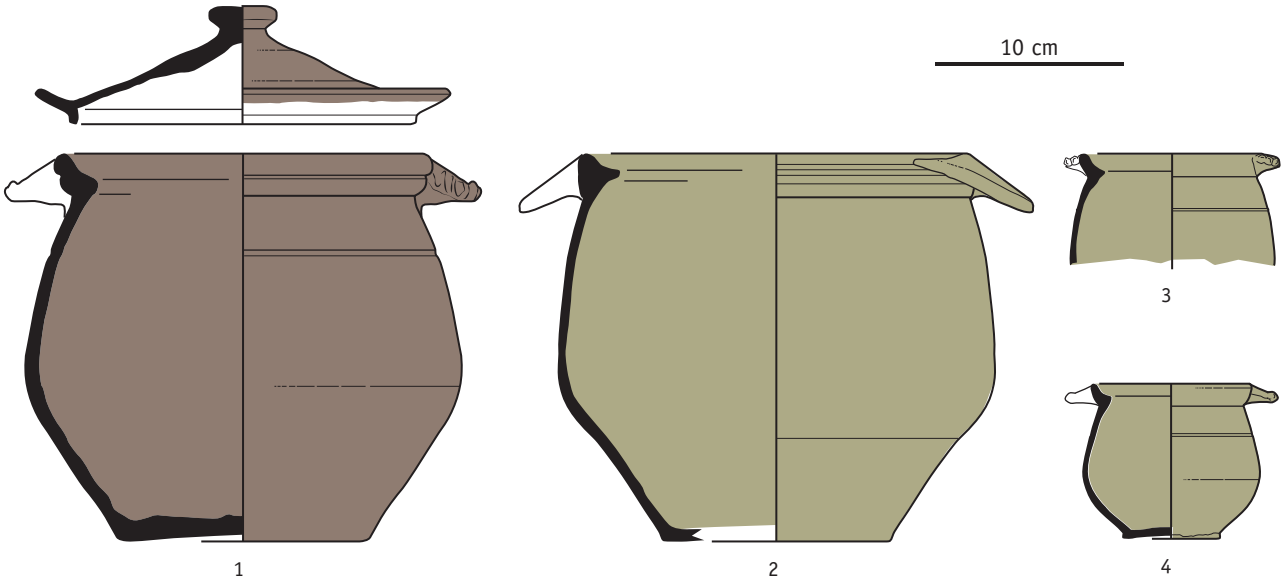


Figure 11 – Marmites de la fin du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle. 1 : Villiers-le-Bel (Val-d'Oise) ; 2 : Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) ; 3 : Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) ; 4 : École Normale Supérieure de physique-chimie (Paris 5e). [© F. Renel]

LE MILIEU DU XIXe SIÈCLE : APPARITION DU SERVICE « JAUNE ET BRUN »

Vers la fin de la première moitié du XIXe siècle apparaît en Île-de-France un ensemble de récipients en pâte sableuse présentant comme caractéristique commune une glaçure externe au manganèse et jaune interne que nous classons par commodité sous l'appellation de service « jaune et brun ». L'essentiel de cette vaisselle domestique est destiné à un usage culinaire, qu'il s'agisse de marmites, soupière, pot à café, marabout, les récipients destinés à la préparation (jatte, bassin) étant encore produits en pâte sableuse à glaçure verte plombifère.

Les marmites carénées à tenons

La forme la plus communément rencontrée au sein du service « jaune et brun » est la marmite à tenons (**figure 12**). De forme trapue, son profil s'inscrit dans un carré pour les gros modules (diamètre de 19,5 cm pour une hauteur de 20 cm), cette marmite reprenant la morphologie de l'exemple à glaçure manganèse découvert à Villiers-le-Bel. Quelques formes plus basses (**figure 12**[2, 4]) de diamètres variés (13 à 21 cm) s'inscrivent en revanche dans un rectangle.

Dotée d'une carène médiane, de parois rectilignes se terminant sur un fond plat et dépourvue de col, cette marmite possède une lèvre en bourrelet éversée avec un profil mouluré et une gorge interne destinée à recevoir un couvercle. La présence d'une ou de deux lignes concentriques incisées sur l'*extremum* de la panse est assez systématique. Deux anses-tenons, massives et horizontales, se rattachent sur la lèvre. Elles sont soit lisses (**figure 12**[1-4]), soit, le plus souvent, marquées sur leur arête externe d'une digitation continue (**figure 12**[6-7]). Réalisé en pâte sableuse de couleur beige à grise, ce récipient reçoit une glaçure jaune couvrant la surface interne et le bord, le reste de la panse étant revêtu d'une glaçure olive à brune au manganèse.

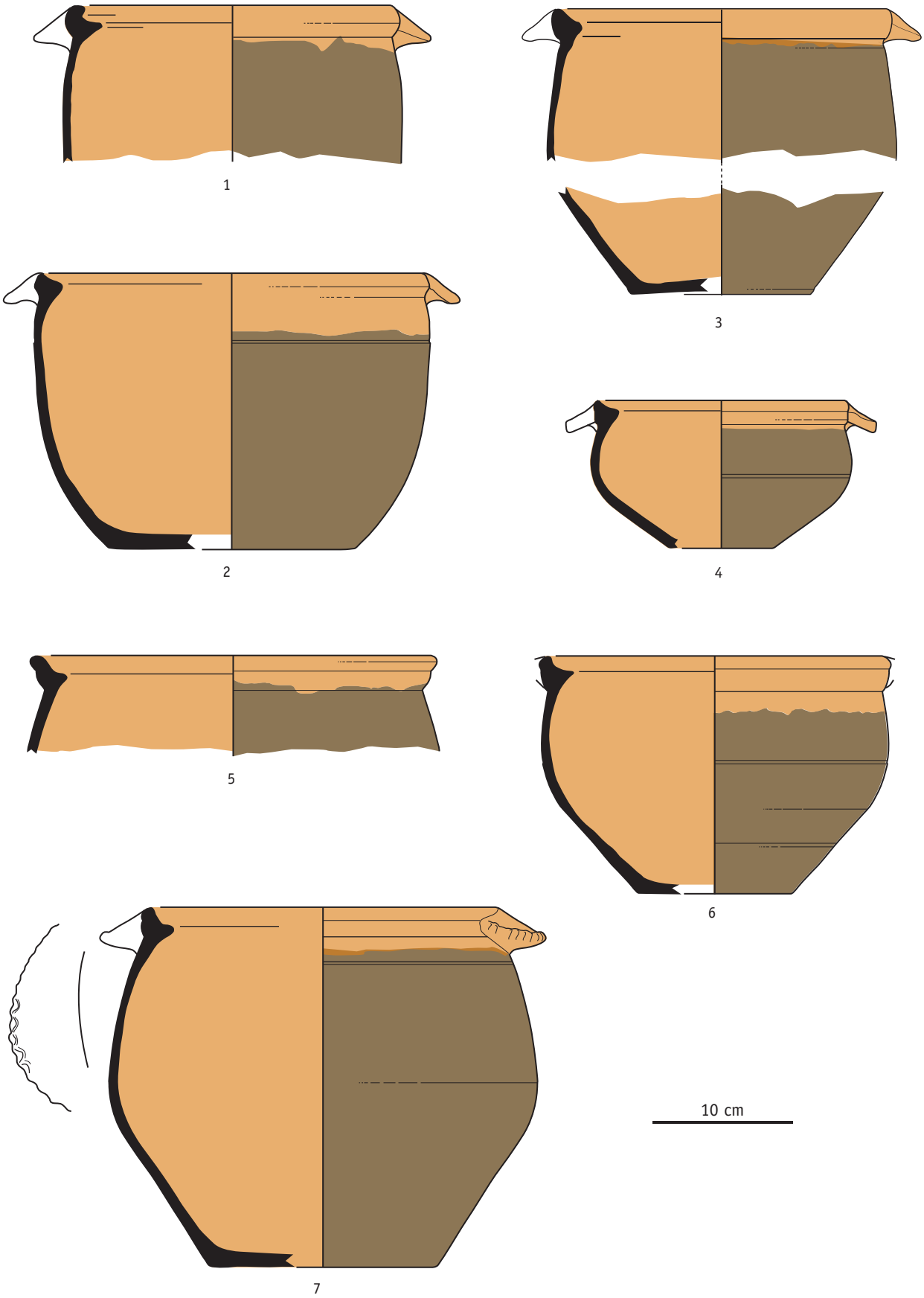


Figure 12 – Marmites à tenons du service « jaune et brun ». 1, 3, 4 et 7 : Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) ; 2 : Linas (Essonne) ; 5 : Préfecture de police (Paris 4e) ; 6 : Vincennes (Val-de-Marne). [© F. Renel]

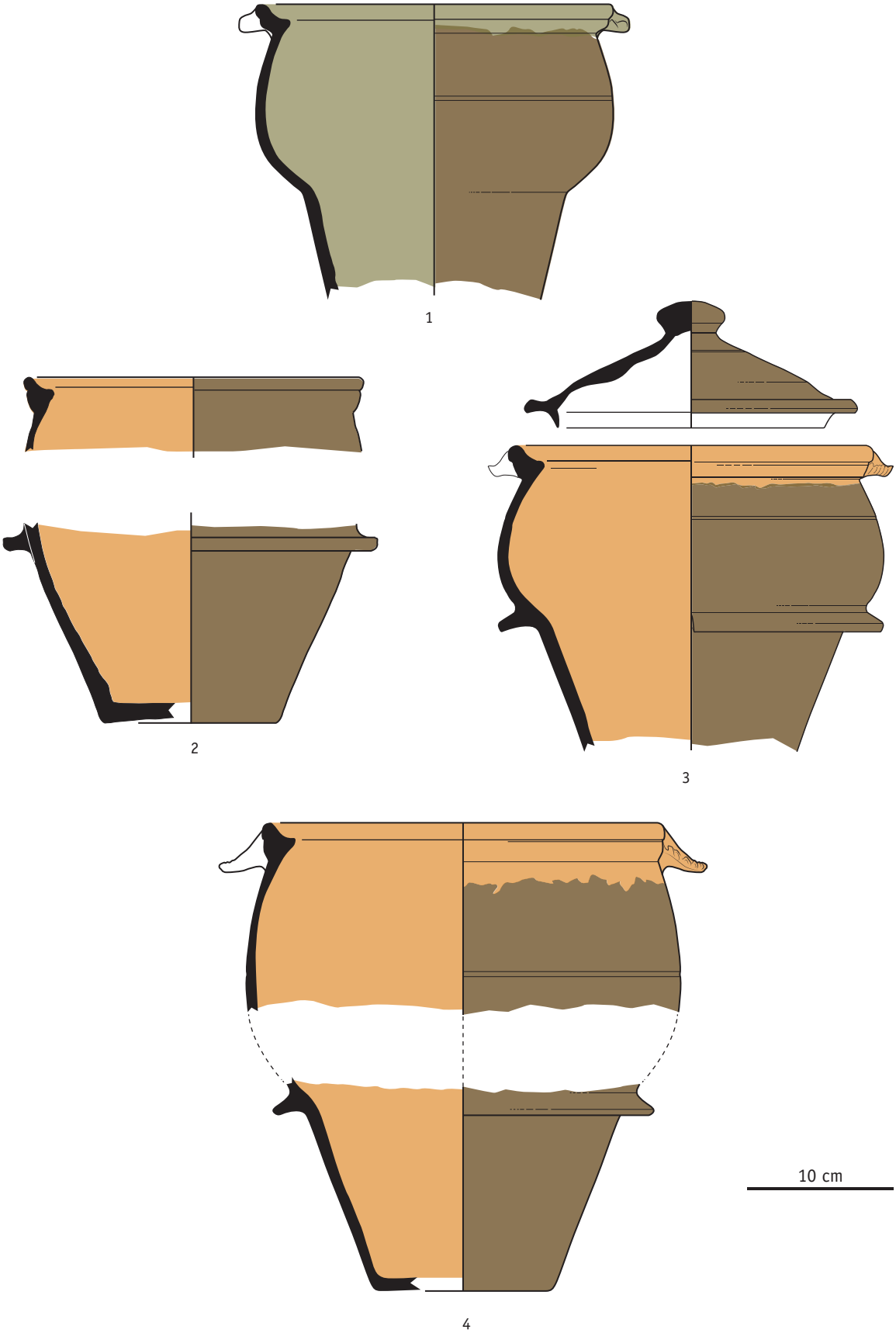


Figure 13 – Marmites à cercle de la première moitié du XIXe siècle.
[© F. Renel]

Les couvercles associés sont toujours produits en pâte sableuse beige à grise à glaçure couvrante externe au manganèse ou jaune jaspée.

Ce type de marmite est caractéristique de la première moitié du XIXe siècle pour l'Île-de-France. Il est par ailleurs probable qu'il soit issu de plusieurs zones de productions, parisienne et probablement du Beauvaisis (CARTIER 2001, p. 153, cat. 671). Les exemples les plus anciens proviennent de contextes de dépotoirs datés de la fin du premier tiers ou du milieu du XIXe siècle de Rosny-sous-Bois (RENEL 2014b, fig. 27[7]), Linas en Essonne (RENEL 2016c, fig. 247[8]), Montfort-l'Amaury dans les Yvelines (RENEL 2010b, fig. 27[7]) ou Vincennes dans le Val-de-Marne dans une latrine datée vers 1835-1840 (RENEL 2014c, fig. 28[4]) par la présence de faïences signées des manufactures de Choisy (période 1824-1835) et d'Orléans (datation entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle).

Les marmites à cercle

Vers 1830 apparaît dans les contextes franciliens une variante du type de marmite précédent. Toujours issue du service « jaune et brun », elle en partage la morphologie avec un fond plat et une lèvre en bourrelet épaissi et gorge interne supportant les deux anses-tenons massives. De grande dimension avec un diamètre à l'ouverture de 18 à 21 cm pour une hauteur restituée de 24 cm, elle comporte cependant, à mi-panse, soit une collerette horizontale assurant la liaison entre la panse et l'amorce de la base, soit un rétrécissement de la partie inférieure de la panse qui semble être légèrement antérieur. Ce dispositif, comme le confirment des exemples extra-régionaux, est destiné à permettre l'encastrement de la marmite dans l'ouverture des feux d'une cuisinière à bois, rapprochant le fond des flammes pour chauffer plus rapidement et économiser ainsi le combustible nécessaire pour la cuisson. De la même façon les marmites en fonte étaient enfoncées aux deux tiers dans le foyer comme cela apparaît figuré sur le tableau intitulé « *La petite cuisinière* » réalisé par Pierre-Édouard Frère (1819-1886) vers 1858 (Brooklyn Museum, New York).

Les fourneaux en fonte se généralisent dans la première moitié du XIXe siècle. Appareils ayant la double fonction de chauffer et de cuisiner, ils prennent le nom de fourneau de cuisine pour devenir à la fin du XIXe siècle la cuisinière.

Des exemples de marmites à cercle (**figure 13**) ont été mis au jour sur les sites de Rosny-sous-Bois (RENEL 2012b, p. 114, fig. 86.3) et Vincennes (RENEL 2014c, fig. 28[5]) dans des contextes attribués au premier tiers ou à la fin de la première moitié du XIXe siècle. Ce dispositif a été identifié sur des marmites de même production dans un dépotoir d'une maison de meunier de la première moitié du XIXe siècle à Montfort-l'Amaury (RENEL 2010b, fig. 27[6]). L'exemple de Gennevilliers (**figure 13[1]**), dans les Hauts-de-Seine, recouvert d'une glaçure vert olive et manganèse, présente un rétrécissement qui se substitue au dispositif à cercle. Découverte dans un contexte antérieur à 1835 (RENEL 2013), le cadastre napoléonien fournissant un *terminus post quem*, cette marmite pourrait donc être une forme de transition.

De tels modèles semblent se développer de façon concomitante sur l'ensemble de la France et ce, sous différents vocables. Ils apparaissent en effet au sein du répertoire alsacien des ateliers de Soufflenheim de la fin du XIXe siècle sous le nom de « marmites économiques » (DECKER 2003, p. 40), en France méridionale où ils perdurent jusqu'au début du XXe siècle (AMOURIC *et alii* 2009, p. 89[67-68]) en particulier à Vallauris sous l'appellation de « marmite à cercle » à partir de la seconde moitié du XIXe siècle (PETRUCCI 1999, p. 38). Ces dernières semblent être une évolution des productions ligures d'Albisola (Italie) apparues plus précocement (PETRUCCI 1999, p. 200-201). Dans l'ouest, un exemplaire, conservé au musée de la Reine Bérangère au Mans et attribué au XIXe siècle, est inventorié sous le terme de « marmite suspendue » (ARMINJON, BLONDEL 1984, p. 180).

Un exemple de ces marmites à cercle figure par ailleurs sur un réchaud en fonte portatif dans une nature morte de Jules Emmanuel Valadon (1826-1900) intitulée « *La cuisine* » conservée au musée Gallé-Juillet de Creil et datée de la fin du XIXe siècle.

Ces marmites du service « jaune et brun » constituent l'ultime évolution du vaisselier culinaire francilien, fortement concurrencé, à partir de cette période, par les marmites en fonte et par un approvisionnement renouvelé depuis les manufactures de Vallauris dont les productions se retrouvent régulièrement au sein des contextes franciliens de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. La continuité des productions en pâte sableuse francilienne reste difficile à appréhender en l'absence de contextes plus tardifs bien identifiés. L'exemplaire le plus tardif recensé a été acquis par le musée Gallé-Juillet à Creil en 1930. Ces productions apparaissent par ailleurs encore dans l'iconographie du début du XXe siècle comme en témoigne une nature morte de Bergeret acquise en 1923 par ce même musée et réalisée dans le premier quart du siècle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L. (2009) - *Terres de feu, de lumière et de Songes... dans le midi français Xe-XXe siècles*, Nîmes, Lucie éditions et Communauté d'Agglomération Pays d'Aubagne et de l'Étoile, 409 p.

ARMINJON C., BLONDEL N. (1984) - *Principes d'analyse scientifique. Objets civils et domestiques. Vocabulaire*, Inventaire général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, 632 p.

BLANQUI *et alii* (1837) - *Encyclopédie du commerçant. Dictionnaire du commerce et des marchandises*, Tome II, Paris, Guillaumin et Cie ed.

BONTILLOT J., NEUMANN P. (1971) - Les poteries du quartier Saint-Nicolas à Montereau, Provins, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Provins*, p. 100-114.

BRESSON V., avec la collab. de BRUT C., PILLET E. (2011) - *Paris 18 : Grange de La Chapelle. Rapport de sondages archéologiques*, Paris, Sra Île-de-France / Département Histoire de l'architecture et Archéologie de Paris, 240 p.

BRUT C., CLAVEL B., GORET J.-F. (2016) - Vie quotidienne et artisanat au milieu du XIVe siècle : la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2e arrondissement), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 7-8, 2014-2015, p. 351-395.

CARTIER J. (2001) - *Céramiques de l'Oise. La collection du musée départemental*, Beauvais, Musée départemental de l'Oise, Beauvais, Somogy éditions d'Art, 419 p.

DECKER E. (2003) - *La céramique de Soufflenheim. Cent cinquante ans de production en Alsace*, Lyon, Lieux dits, Alsace - Service régional de l'inventaire général du patrimoine culturel, 112 p. (Patrimoine de l'Alsace, h.s.).

DIDEROT D. (1964-1966) - *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leur explication mis en ordre et publié par M. Diderot et, quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert*, fac-similé de l'édition originale, Paris, Cercle du livre précieux, 12 tomes de pl.

HÉRAUD A. (1879) - *Les secrets de la Science, de l'Industrie et de l'économie domestique. Recettes, formules et procédés d'une utilité générale et d'une application journalière*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 654 p.

JOBIC F., DELOFFRE V., FRICHET-COLZY H., PEIXOTO X. (1991) - Le mobilier archéologique des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 3 (1), p. 203-261.

LE BOËDEC A.-F. (1989) - *Fouilles archéologiques de la Cour Napoléon du Louvre. Le puits F11 et son mobilier céramique des XVIIIe et XIXe siècles*, Mémoire de maîtrise, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 91 p., 127 pl.

MALEPEYRE M. F. (1834) - *Mémorial encyclopédique et progressif des connaissances humaines, ou annales des Sciences, Lettres et Beaux-Arts, des arts industriels, manufactures et métiers, de l'Histoire, de la Géographie et les voyages formant le complément annuel de l'encyclopédie portative*, Paris, Direction de l'Union encyclopédique, tome 4, 752 p.

PETRUCCI J.-F. (1999) - *Les poteries et les potiers de Vallauris. 1501-1945*, Thèse de doctorat en histoire des techniques, Paris, EHESS, 2 vol., 559 p.

RAVOIRE F. (1991) - Présentation du mobilier des fosses d'aisances du logis des Suisses, dans : Van OSSEL P. (dir.), *Les jardins du Carrousel à Paris : fouille 1989-1990, rapport de fouille*, Vincennes, Sra Île-de-France, volume 13, p. 369-370.

RAVOIRE F. (1998) - La production des objets en pâte à tuile, dans : Van OSSEL P. (dir.), *Les jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 305-307 (Daf, 73, Collection archéologie préventive).

RAVOIRE F. (2004) - Un ensemble céramique provenant du couvent des Feuillantines (75 005 – Paris) de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle, *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 175-197.

RAVOIRE F. (2006) - Typologie raisonnée des céramiques de la fin du Moyen Âge et du début de la période moderne provenant du Beauvaisis, de Paris et d'ailleurs retrouvées sur les sites de consommation parisiens et franciliens, *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 105-202.

RAVOIRE F. (2014) - Un important corpus céramique, celui de la maison de plaisance au XVIIIe siècle, dans : DUFOUR J.-Y. (dir.), *Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du pays de France (XIIe–XIXe siècle)*, p. 349-362 (Revue archéologique d'Île-de-France, supplément, 2).

RENEL F. (2008) - La céramique, dans : MACINTYRE P., *Rambouillet (Yvelines - Île-de-France), 2/4/6 place Thome-Patenôtre, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, p. 23-26.

RENEL F. (2010a) - La céramique moderne des contextes 754 et 845, dans : DURAND J.-C. (dir.), *Mantes-la-Jolie (Yvelines - Île-de-France), Le Prieuré Sainte-Marie-Madeleine du XIIe au XVIIIe siècle, rapport de fouille*, Paris, Inrap CIF, p. 276-294.

RENEL F. (2010b) - *Montfort l'Amaury (Yvelines - Île-de-France), Le Moulin à Vent, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, 62 p.

RENEL F. (2012a) - *Vanves (Hauts-de-Seine - Île-de-France), 2, rue Vieille Forge/26, rue de la République, rapport de fouille*, Paris, Inrap CIF, 226 p.

RENEL F. (2012b) - *Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis - Île-de-France), 1-7, rue Paul Cavaré, rapport de fouille*, Inrap CIF, 156 p.

RENEL F. (2013) - Étude de la céramique moderne, dans : AVINAIN J., *Paris 5e, 24 rue Lhomond. École Normale Supérieure, département de physique-chimie, rapport de fouille*, Paris, Inrap CIF, p. 73-95.

RENEL F. (2014a) - *Paris 7e, 14 boulevard Raspail, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, 70 p.

RENEL F. (2014b) - *Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis - Île-de-France, 28 rue Paul Cavaré, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, p. 37-49.

RENEL F. (2014c) - Le mobilier céramique, dans : PEIXOTO X., *Vincennes (Val-de-Marne – Île-de-France), 85-89 rue de Fontenay / 10-14 rue de l'Église, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, p. 37-47.

RENEL F. (2015a) - La céramique de la fin de la période moderne (XVIIe-XVIIIe siècles) issue des dépotoirs domestiques et des rebuts des potiers de terre de la Cour Saint-Louis, dans : CELLY P., *Paris 11e, 45, rue du faubourg Saint-Antoine / 1, cour Saint-Louis, rapport de fouille*, Paris, Inrap CIF, p. 218-326.

RENEL F. (2015b) - Un ensemble de céramiques domestiques de la fin du règne de Louis XIV découvert à Argenteuil (Val-d'Oise), *Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 43, p. 105-117.

RENEL F. (2016a) - Étude du mobilier céramique, dans : GENTILI F., *Villiers-le-Bel (Val-d'Oise – Île-de-France), 49 rue Gambetta, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, p. 71-76.

RENEL F. (2016b) - La céramique moderne, dans : PEIXOTO X., *Paris 5e. École polytechnique. Bâtiment dit « Boîte à Claque », 5 rue Descartes, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, p. 83-91.

RENEL F. (2016c) - La céramique médiévale et moderne, dans : PRIÉ A., *Linas (Essonne - Île-de-France), Îlot cœur de ville, secteur 3c, rue Saint-Merry, rue de la Division Leclerc, rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, p. 185-198.

RENEL F. (à paraître) - Le mobilier de la période moderne du site d'Ivry-sur-Seine, dans : TALIN D'EYZAC S., *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne - Île-de-France), ZAC Parmentier, Ilot 4, rapport de fouille*, Paris, Inrap CIF.

ROCHE D. (1997) - *Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIIIe siècle,* (édition de 1981 corrigée et augmentée), Paris, Librairie Arthème Fayard, 380 p.

ROSENBERG P., TEMPERINI R. (1999) - *Chardin, suivi du catalogue des œuvres*, Paris, Flammarion, 319 p.

François RENEL
Inrap CIF / Umr 7041 - ArScAn, équipe Apohr
francois.renel@inrap.fr

Pour citer cet article

RENEL F., 2016 - Cuire en Île-de-France : l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIIIe à la première moitié du XIXe siècle, *RAIF*, 9, p. 279-298.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 9 – 2016

Table des matières

7 Annie ROBLIN-JOUVE (†), Monique OLIVE, Patrice RODRIGUEZ, Olivier BIGNON-LAU, Christine CHAUSSÉ Gaëlle DUMARÇAY, Yann LE JEUNE, Chantal LEROYER, Stéphanie THIÉBAULT, Julia WATTEZ
LES LIMONS FLUVIATILES DU SITE MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES (ESSONNE, FRANCE)
Bilan des recherches sur le contexte physique et naturel des occupations humaines à Étiolles

59 Juliette DURAND, Paulette LAWRENCE-DUBOVAC, Cécile MONCHABLON, Caroline PESCHAUX
DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX (SEINE-ET-MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE

75 Anne HAUZEUR, Mathieu RUE, Léa ROUX, Aurélie SALAVERT, Mona COURT-PICON
OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE À QUINCY-VOISINS « ZAC DE TERNOY » (SEINE-ET-MARNE)

109 Michel FEUGÈRE, Sylvie SOUBEYROUX
UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)

121 Cyrille LE FORESTIER
LE PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHES
« Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France »

125 Juliette GRALL
PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE

139 Cyrille LE FORESTIER, Clémence MOPIN, Agathe HUREL
MORPHOLOGIE CRÂNIENNE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

169 Yannick FOUVEZ
OBJETS « ATYPIQUES » EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :
inventaire et tentative de classification

203 Ivan LAFARGE
ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE

233 Jean SOULAT
L'ÉTUDE TYPOCHRONOLOGIQUE DES FIBULES DE VICQ (YVELINES) :
une véritable collection de référence

261 Fabienne RAVOIRE
CÉRAMIQUES CONVENTUELLES DE LA FIN DU XVIIe SIÈCLE DÉCOUVERTES SUR LE SITE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX (YVELINES)

279 François RENEL
CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIIIe à la première moitié du XIXe siècle

299 Jean SOULAT
L'ARTISANAT DE L'ÉCAILLE DE TORTUE MARINE SUR LE SITE DE LA COUR NAPOLÉON, GRAND LOUVRE, PARIS (1er ARRONDISSEMENT) AUX XVIIe-XVIIIe SIÈCLES
Témoin de l'exotisme des Petites Antilles

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €